

# Histoire de la famille Juventin de 1821 à 1830

Lettre d'Emile Juventin père à Cécile Juventin (N°23) .....	1
Paris 23 Juillet 1821 .....	1
Lettre des Tantes Defrane à Emile Juventin fils (N°73) .....	3
Tarare, le 4 Avril 1824 .....	3
Lettre des Tantes Defrane à Emile Juventin fils (N°61) .....	3
Tarare ce 20 Avril 1825 .....	4
Lettre de Louise Reine Andrieu à Cécile Juventin (N°28).....	4
Paris le 16 janvier 1827 .....	4
Lettre de Louise Reine Andrieu à Cécile Juventin (N°40 bis).....	6
Le 26 Mars .....	6
Lettre de Marie Weber à Cécile Juventin (N°79).....	7
Dimanche 20 Juillet (1827) .....	7
Lettre de Marie Weber à Cécile Juventin (N°37).....	8
Vendredi 4 Août (1827) .....	8
Lettre des Tantes Defrane à Emile Juventin fils (N°5) .....	9
Tarare, le 30 Octobre 1827 .....	9
Lettre de Marianne et Cécile Juventin à Emile Juventin fils (N°39) .....	10
2 Mai 1828 .....	10
Lettre de Cécile Juventin à Emile Juventin fils (N°34).....	12
Chesne 24 mai (1828) .....	12
Lettre de Marianne Juventin à Emile Juventin fils (N°78).....	13
Chesne 28 Juin 1828 .....	13
Lettre de Cécile Juventin à Emile Juventin fils (N°77).....	14
23 Octobre 1828.....	14
Lettre de Marianne Juventin à Emile Juventin (N°74).....	15
9 Février 1829 .....	15
Lettre de Marianne Juventin à Emile Juventin (N°82).....	17
Chesne 25 Juin 1829 .....	17
Lettre de Marianne Juventin à Emile Juventin (N°75).....	18
Chesne 17 Octobre 1829 .....	18
Lettre de Marianne et Cécile Juventin à Emile Juventin (N°17).....	19
30 Mai (1830).....	19

## Lettre d'Emile Juventin père à Cécile Juventin (N°23)

Mademoiselle Juventin  
Genève  
Suisse  
Maison Colladon  
Rue Verdaine

**Paris 23 Juillet 1821**

Ma chère Cécile

Je pense que peu après avoir reçu ta dernière lettre du 21 Juin, vous aurez eu la vision **de** très haut et très puissant seigneur Marc Mulhauser<sup>1</sup> lequel vous aura remis une lettre : je lui avais bien recommandé de l'envoyer de suite mais il n'en aura rien fait, et il aura voulu vous exhiber sa mine atrabilaire, te demander une compagne : J'espère que tu lui en auras trouvé une, car ce garçon là sera ennuyé tant qu'il restera dans le célibat. Nous continuons grâces à Dieu à nous porter assez bien. Cependant il n'y a pas ce degré de santé qu'on a lorsqu'on habite les champs et que nous avons l'an passé. Sili<sup>2</sup> surtout va cahin caha : Elle a les nerfs extrêmement mobiles, l'estomac très délicat, les dents déjà mauvaises, de la graisse comme son père et c'est un enfant qui aura de la peine à venir à bien. Notre fils Louis<sup>3</sup> a aussi les maux de son age ; moi-même, j'ai la bile en mouvement quand les affaires ne vont pas, et je pense que si nous étions tous à la campagne, nous serions plus dispos, mais enfin trouvons nous encore contents de la santé dont nous jouissons et de pouvoir au moins le Dimanche respirer le grand air : Que ne pouvons-nous, ma chère Cécile, nous réunir et vivre là ensemble, sous le même toit, il me prend souvent de belles fantaisies de me faire homme des champs, il me semble qu'avec des sabots et des habits de xxx, on doit être tous aussi heureux qu'à Paris et que mes enfants pour ne pas connaître les grandes villes n'en seraient pas moins hommes. Malheureusement, il faut que la chèvre broute là où elle est attachée et doit-elle être contente d'avoir de quoi brouter !! Mais n'est-ce pas terrible de vivre aussi mesquinement que nous vivons et de dépenser au-delà de 200 louis, tandis qu'en campagne et avec le même genre de vie, on n'en dépenserait pas la moitié. Il est vrai que cette moitié ou ce tiers, il faudrait les gagner, et qu'au moins si les dépenses ici sont fortes, les ressources sont en proportion, il convient donc de ne pas se chagriner : Toutefois cela ne m'empêche pas de regretter de ne pouvoir aller vivre avec vous, ma femme, mes enfants dans quelque coin des environs de notre beau pays, quelque campagne bien campagne où des oeufs du lait et du beurre seraient notre principale nourriture. Tu ris, je suis sûr, tu crois que souvent je ferais la mine à ces maigres repas et bien pas du tout ; je suis devenu extrêmement frugal et comme mon goût se rapporte parfaitement avec celui de ma femme, je te promets que si je n'avais pas des créanciers pour lesquels il faut que je fasse usage jusqu'à ma dernière heure des talents que je puis avoir et qui n'ont pas de rapport à l'agriculture, je mettrais mon projet au nombre de ceux dont la possibilité ne serait éloignée que de 7 à 8 ans, époque où plusieurs de nos enfants commenceront à marcher seuls, et où 50 louis de rente qu'il faut supposer que je pourrai gagner d'ici là, nous suffiront. Mais tiens, je dis des bêtises, parlons d'autre chose. Je te serais obligé, quand tu auras une occasion, de m'envoyer un exemplaire des sermons de mon père, je ne sais ce qu'est devenu celui que j'avais ; tu y joindras (si vous les avez sans qu'ils vous servent) les sermons de Mr Mouchon père, enfin, s'il a paru quelque bon livre de morale qui ait fait sensation, je t'autorise à me l'acheter. Au moyen d'une de ces petites éditions de la société biblique tous les dimanches dans quelques uns des beaux sites de la vallée, je lis quelques chapitres de la bible et un sermon de Mr Celerier : je ne sais si je me trompe, si je ne suis point anathème, mais ces sermons me semblent absolument du petit lait, ou, pour mieux dire, des Sermons de Dames des petites maîtresses. Je n'y trouve aucune force de raisonnement, rien de sensé, ce n'est point ce qu'il faut au commun des hommes. Je voudrais aussi, ma chère Cécile, que tu me donnes quelque idée sur les lectures que je dois faire avec mes filles. Voici bientôt le mois de Septembre nous recommencerons nos veillées et je voudrais connaître quelques livres que nous puissions lire après avoir repassé ce qu'elles ont fait à l'école ; Je voudrais quelque chose qui ne les ennuya pas et qui cependant fut une lecture solide et dont on put faire découler des réflexions sur toutes sortes de sujets mais

---

<sup>1</sup> Marc Mülhauser (03.01.1782 - 28.04.1856), Négociant

<sup>2</sup> Sili : Cécile, 6 ans

<sup>3</sup> Louis a 2 ans et sera le père d'Emilie Juventin, 1<sup>ère</sup> femme d'Armand Chervel

particulièrement sur la morale, car je ne veux pas en faire des femmes savantes<sup>1</sup> mais des femmes honnêtes et vertueuses : nous avons lu les veillées du château et je compte sur toi pour me dire ce qu'il faut prendre : En général, je suis très content de mes filles aînées et j'espère qu'elles tourneront à bien : Je suis aussi d'une satisfaction indicible de sentir mon fils sous la tutelle de Naville, et de penser que dans tous les cas, il rapportera de cette éducation des principes religieux, si, contre mon attente il n'en xxx d'autres fruits. Je suis charmé que tu te trouves bien, j'espère que c'est au moral comme au physique. Voici une lettre pour lui (je la mettrai dans une lettre que j'écris à Naville) f 100 xxx au 15 octobre sur Lyon à mon crédit

Ma femme vous dit mille choses. Tes nièces commencent aussi à parler souvent de vous et à me dire de vous faire leurs compliments respectueux : Ta filleule<sup>2</sup> est charmante, elle est en règne dans ce moment, de l'esprit, de la gaieté, des caresses tout cela séduit mais elle est paresseuse comme il n'est pas possible : Adieu chère Cécile. Je vous embrasse toutes deux du profond de mon coeur. E. Juventin

### **Lettre des Tantes Defrane à Emile Juventin fils<sup>3</sup> (N°73)**

A Monsieur  
Monsieur Emile Juventin  
Chez Mr Naville  
A Genève

*Dans un coin de la page :*  
"Lettre de mes tantes Defrane 4 Avril 1824"

### **Tarare<sup>4</sup>, le 4 Avril 1824**

Je n'ai pas eu d'occasion favorable mon cher Emile pour répondre à ta bonne lettre du premier de l'an Nous te remercions de tes vœux pour notre conservation, ils sont exaucés, nos santés sont très bonnes. Il ne manque à notre satisfaction que le plaisir de te voir et de t'embrasser. Madame Galland part ce soir, elle remettra cette lettre à tes bonnes tantes avec 10 francs, c'est un léger souvenir, elles achèteront ce qui sera le plus pressé. Nous sommes bien contentes de tes progrès, profite bien, cher ami, des bonnes leçons de Monsieur Naville. Soit bien attentif à tout ce qui peut lui faire plaisir ainsi qu'à Madame. Nous avons des bonnes nouvelles de ton papa et de ta maman ainsi que de tes soeurs, ton frère est bien aimable pour son âge. Ta tante Marion qui t'a élevé t'aime toujours beaucoup, elle pense souvent à son Emile. Je ne peux pas te parler de Tarare, tu l'as oublié, tu étais trop jeune lorsque tu l'as quitté mais tu le reverras **et reçu** bien d'empressement par toute la famille. Ton grand-papa, ta grand-maman<sup>5</sup> t'embrassent de tout leur coeur ainsi que tes tantes.

Adieu mon cher ami. Aime bien toutes tes tantes Defrane

### **Lettre des Tantes Defrane à Emile Juventin fils<sup>6</sup> (N°61)**

A Monsieur Emile Juventin

---

<sup>1</sup> femmes savantes : Allusion à la célèbre Comédie de Molière représentée pour la première fois en 1672

<sup>2</sup> ta filleule : Cécile Joséphine Antoinette

<sup>3</sup> Emile Juventin fils n'a pas tout à fait 14 ans

<sup>4</sup> Tarare : Ville du département du Rhône

<sup>5</sup> Ta grand-maman : grands parents maternels d'Emile, du côté Andrieu, qui sont aussi nos ancêtres.

<sup>6</sup> Emile Juventin fils n'a pas encore 15 ans

Chez Monsieur Naville  
A Vernier

**Tarare ce 20 Avril 1825**

Que c'est aimable mon cher Emile de nous avoir écrit une si jolie lettre du 17 avril. Je voulais y répondre plus tôt mais j'attendais des nouvelles bien positives de Paris, je les ai reçu par ton cousin Melchior Salet qui étudie à Paris pour être avocat. Il a vu ton père, ta mère, tes frères et soeurs avant de revenir ici, ils étaient tous en très bonne santé. Frédéric<sup>1</sup> ressemble beaucoup à Louis et même les yeux plus beaux. Louise était toute occupée de sa première communion, c'est une fille si bonne, si raisonnable que tu l'aimeras beaucoup quand tu seras réuni à ta famille. Cécile est très gaie, touche du piano et te fera des niches à tout moment. Soit bien persuadé, cher ami que tu n'es pas oublié, on parle souvent de toi à Paris et de même à Tarare, nous aimons à nous rappeler tout ce que tu faisais étant petit. Ta tante Marion qui est ta marraine et qui avait soin de toi, t'aime toujours, ta tante Sophie qui te donnait de l'argent pour avoir des joujoux, ta tante Jeanette<sup>2</sup> qui te promenait, et moi qui te racontais des histoires, nous aimons à penser à ces temps-là et au plaisir que nous aurons à te revoir bien instruit à en juger par ta dernière, les détails que tu nous donne sur ta course à la source du Rhône est très bien. Continue, cher ami, à bien profiter des bontés de Mr Naville, à bien t'instruire, avec de l'instruction et de la sagesse tu réussiras à tout ce que tu entreprendras, tu pourras seconder ton père, faire le bonheur de ta mère et le soutien de tes frères et soeurs. Quand tu viendras ici, nous te ferons voir une jolie maison que nous avons fait bâtir cette année, tu renouvelleras connaissance avec ton grand papa, ta grand maman, tes tantes, ton oncle Salet, sa femme et ses enfants, qui tous t'embrassent de bien bon coeur. Tu verras aussi Perronet qui était avec toi, il est bien laborieux et à une très bonne conduite, il a eut le malheur de perdre sa mère cette année, c'est bien fâcheux pour cette famille. Brunel est aussi un charmant garçon...xxx qui était l'ami de ton enfance quoique plus vieux est placé dans une maison de commerce, ici il se rappelle bien de toi, il a fait son éducation dans une pension à Genève où Monsieur Pernesin l'avait mis.

Adieu, mon cher Emile, écris-nous souvent, tes lettres nous font à toutes le plus grand plaisir. Dis à tes tantes ce que tu as besoin pour cet hiver, nous te l'enverrons, en attendant le plaisir de recevoir de tes nouvelles, mes sœurs t'embrassent de tout leur coeur ainsi que moi. Defranc Aînée.

### **Lettre de Louise Reine Andrieu à Cécile Juventin (N°28)**

Mademoiselle  
Cécile Juventin  
Rue Verdaine maison Colladon  
À Genève

**Paris le 16 janvier 1827**

Chère Cécile, il est temps que je vienne te donner de nos nouvelles, je n'entreprendrai pas de m'excuser de ne pas l'avoir fait plus tôt, je suis dans mes torts. xxx écrit à Madame Hermès ta xxx pas xxx de nos xxx, j'avais promis à ton frère que je ne t'écrirai pas sans avoir la certitude qu'il enverrai de l'argent, il l'a fait ainsi patience, il faut un xxx pour cela.

---

<sup>1</sup> Frédéric : Première allusion à Frédéric Juventin futur père d'Olga Juventin, la mère d'Henri Chervel. Il a, pour l'instant, 1 mois !

<sup>2</sup> Il a donc 4 tantes à Tarare : Marion, Sophie, Jeanette et celle qui écrit

Je l'ai bien toute xxx avant de rien mettre de côté, il faut qu'il gagne 10 000. les frais du ménage et cabriolet. Il faut encore pour ne pas dépasser cette somme aller à une xxx économie, il y a ensuite des choses xxx qu'il faut payer (?). Je t'xxx chère amie qu'il ne faut pas qu'il s'endorme, les affaires sont mauvaises, on craint la guerre.

J'ai été bien contrariée des mouchoirs. Si tu étais en France, je t'aurais dit de les renvoyer. Cette qualité de mouchoirs ne prouve pas la baisse de xxx marchandises en coton et soie. Si Emile avait encore besoin de chemises, je pourrais lui en envoyer. Il m'est plus facile d'xxx quelques écus xxx qu'une xxx. Louise vous a sans doute dit que nous étions à moitié habitantes de Paris et de la campagne. C'est à dire que nous faisons tour à tour chaque semaine les affaires de ton frère devenant tous les jours plus fortes ont exigé qu'il y ait toujours quelqu'un à la maison pour répondre, il voulait nous faire tous rentrer, j'ai crains que le changement subit influe sur nos santés. Frédéric<sup>1</sup>, n'ayant encore que 22 mois, a besoin de la campagne, Louise étant assez raisonnable pour gouverner un ménage, elle a toujours la domestique et nous nous voyons que le dimanche et moi, que je sois dame de la ville ou de la campagne j'ai toujours le ménage à faire, j'ai préféré être sur chaque besogne que de me priver entièrement de la campagne.

Nous avons déjà deux mois d'épreuve, tout va bien. J'ai cru, ma chère Cécile, que notre Emile serait rentré à Genève au mois de Septembre comme Monsieur Naville l'avait dit, pour faire sa philosophie d'après sa xxx de xxx bonne soeur, il n'en est pas question, ce sera donc encore une année de retard, pourquoi n'a-t-il pas voulu envoyer sa lettre. Est-ce que l'amour propre est poussé à ce point ? Il nous croit donc bien difficile. Dis-lui qu'il aurait été bien reçu comme xxx fut-elle assez rare pour le désirer. As-tu des nouvelles de M<sup>elle</sup> Chenevière<sup>2</sup> ? A-t-elle trouvé chaussure à son pied ? on nous a dit que tes élèves étaient charmantes, fais-leur bien mes amitiés, si elles se rappellent encore de moi et Mr xxx, ma soeur Hermes doit être bien contente de sa conduite, s'expatrie pour une cause semblable xxx ;

J'espère, chère amie, que vous xxx pas en xxx de son ministère xxx xxx sommet. Nous lisons le journal de Genève, Madame Blanchenay nous le prête. A ton exemple, Louise a voulu se charger de donner des leçons à sa soeur Adrienne, je t'assure qu'elle s'en acquitte très bien, que la petite a fait des progrès depuis notre retour, tu xxx chère amie revoir les 5 enfants frais et bien portants, tous très gais, ils sont heureux, j'attribue ce bien être à la campagne, aussi ferais-je mon possible pour ne pas la quitter. Adieu ma bien bonne Cécile, écris-moi malgré tes deux enfants à soigner, pense que j'en ai trois de plus, je crains que tu ne puisses pas me relire<sup>3</sup> ; le soir je xxx faire visite à Madame Blanchenay pour la xxx comme elle est plus âgée que moi, je fais xxx (illisible jusqu'à la fin)

---

<sup>1</sup> Frédéric : C'est juste puisqu'il est né le 2/3/1825

<sup>2</sup> Chenevière : Adrienne Bourdillon mariée le 5/11/1812 à Jean Jacques Caton Chenevière (20/12/1783 Genève - 5/2/1871 Genève), pasteur et professeur

<sup>3</sup> me relire : écriture très difficile à lire, beaucoup de fautes d'orthographe

## Lettre de Louise Reine Andrieu à Cécile Juventin (N°40 bis)

A Mademoiselle Juventin  
Rue Verdaine  
A Genève  
Tampon : « 60 P.P.D »  
Tampon : “Port payé”  
Tampon : “Genève, 4 Avril xx”

### Le 26 Mars<sup>1</sup>

Enfin, chère Cécile, tu as dû recevoir dans une lettre de Louise à ma sœur Hermès un effet de xxx , j’ai aussi fait porter, chez Monsieur Monod, 3 chemises, il n’avait pas d’occasion, je ne sais quand elles vous parviendront, je n’ai pas xxx y joindre un pantalon d’Emile, j’ai crains de faire le xxx trop gros, ce sera pour un autre envoi, je m’occupe des autres, ainsi que des mouchoirs de poche que je vous enverrai, nous sommes si occupés, les grands et les petits que ne pouvant pas toucher l’aiguille, il nous faut un temps infini pour mettre fin à quelque chose, nous avons reçu la lettre de Madame Hermès, nous avons vu que vous étiez en bonne santé, voilà le beau temps, si tu savais combien j’avais de la peine à quitter Andilly<sup>2</sup> ce matin, mon jardin, mon vigneron, mes poules, mes enfants, enfin xxx en finirai pas malgré les regrets, il a fallu se lever à 5 heures, prendre son sac sur le dos comme le fait ton frère, à faire une demi heure de route à pied, les oiseaux chantaient, le laitier revenais xxx de Montmorency, tout était charmant. A Paris, me voilà cuisinière, maîtresse de maison tenant la caisse, étant obligé de rendre compte à Louise de tout ce qui s’est passé à ma semaine pour qu’elle puisse tenir les livres en conséquence lorsqu’elle a beaucoup d’ouvrage elle xxx Cécile pour tenir les petits livres et en même temps elle l’a dressé pour qu’elle lui aide.

### Le 30

Je ne sais, chère amie, si je parviendrai à finir cette lettre. M. J. rentre à tout moment et me donne de l’occupation, je l’ai contrarié lundi, je marie ma domestique qui demeure xxx avons depuis 6 ans, il faut lui faire un cadeau, je présume aussi qu’elle ne restera pas longtemps, j’aurai de la peine à la remplacer, les petits enfants l’aiment beaucoup ce qui prouve qu’ils sont bien soignés lorsque je ne suis pas xxx. Ce mariage a été si souvent retardé que j’espère qu’il surviendra encore quelque chose aussi je ne lui ferai xxx cadeau que le jour du mariage. Notre Frédéric est charmant<sup>3</sup>, il est extrêmement fort, il ne donne presque plus d’embarras, il est toute la journée dans le jardin, je ne le vois que pour manger. Louis est son xxx lorsqu’il a fini ses leçons, ils s’en vont tous les deux, ils xxx embrassent et xxx pleure, je ne m’en occupe pas, le petit xxx bien faire xxx Louis. Chaque enfant a son jardin, ton frère aussi a le sien, il voulait toujours planter des plantes de le grand (*vérifier*), je grondais, il a pris le sien, au moins, le jardinier ne gronde plus, notre jardin devient joli, j’ai fait couper un petit taillis, nous aurons 200 fagots, la vigne est taillée, le temps contrarie les travaux, un jour beau et l’autre mauvais, il faut songer à laisser la maison. Voilà le xxx plaisir, on n’est plus tranquille mais il le faut :

Emile n’écrit pas, une lettre de temps à autres nous ferai grand plaisir, je ne sais si Louise est en retard, xxx nous voyons que le dimanche, nous avons tant de xxx à dire que nous oublions

---

<sup>1</sup> Date de cette lettre très incertaine

<sup>2</sup> Andilly : commune du Val d’Oise

<sup>3</sup> Frédéric est né donc la lettre date d’après mars 1825

souvent ce qui nous ferais plaisir à savoir ; Cette Louise<sup>1</sup> est charmante, extrêmement complaisante pour ses frères et sœurs, elle me remplace très bien, je suis sans inquiétude lorsqu'elle xxx, Cécile est plus enjouée, elle a la répartie xxx, elle amuse beaucoup ton frère et lui fait faire tout ce qu'elle veut. Adrienne change un peu, elle est avancée pour ses devoirs grâce à Louise qui ne la xxx, elle l'emmène souvent à Paris pour qu'elle travaille davantage, le dimanche papa visite les devoirs de la semaine, on le craint, tout va bien.  
Adieu chère amie, je t'embrasse tendrement ainsi que ma sœur Hermès  
R. Juventin

## **Lettre de Marie Weber à Cécile Juventin (N°79)**

Mademoiselle Juventin  
Chez Madame Perrier  
A Aix en Savoie<sup>2</sup>  
(Tampon : Genève 23 Jul 1827)

### **Dimanche 20 Juillet<sup>3</sup> (1827)**

Chère amie, J'osais à peine t'écrire, tant je trouve ma prose peu digne de la poste, mais comme j'ai vu ta soeur qui m'a encouragé et qui en même temps m'a fourni un sujet intéressant, le résultat c'est que je suis devant mon écritoire une plume en main, des lunettes sur le nez et m'appêtant à écrire à la meilleure amie que j'aie en ce monde. J'ai vu ta pauvre soeur mardi, j'y fus dans la matinée, je m'attendais à la trouver bien désolée et je ne fus pas trompée dans mon attente comme j'aurais aimé à l'être. Du reste elle était parfaitement bien portante, point accablée et interrompant ses plaintes pour dire de très drôles de choses, rire et convenir que sa douleur n'était pas raisonnable et serait bien plus en place s'il s'agissait d'un exil en Sibérie, d'un pèlerinage en Palestine que lorsqu'il n'est question que d'un séjour aux eaux à une journée de distance, je te dirai d'ailleurs qu'il y a une ligue si bien formée pour la distraire qu'il serait bien étrange si entre tous nos voisins et amis, on ne parvenait pas à la distraire et lui faire prendre le temps pour trois semaines, je crains, chère Cécile, que tout ce que ta bonne soeur éprouve en agitation, tu ne l'éprouves en abattement, vous êtes si liées, si habituées à vous appuyer l'une sur l'autre que vous ne formez pour ainsi dire qu'un tout et que si l'une manque de son lest, l'autre peut bien manquer du vent qui soutient les voiles.

Mon dieu, combien je suis touchée que vous ayez tout cet ennui, que ne puis-je vous l'éviter ou tout au moins vous l'abrèger, bonne amie, je verrai Mme Hermès aussi souvent que je le pourrai, elle nous fait le plaisir de payer la soirée demain avec nous, nous ferons notre possible pour qu'elle se trouve bien de notre société afin qu'elle revienne souvent mais hélas, c'est que nous ne sommes pas trop amusants, nous vivons seuls, nous ne savons rien de ce qui se passe et nous ne sommes plus gais. Je languis plus que je ne puis le dire de savoir quel effet feront les eaux xxx ta pauvre petite si jeune, que de souffrances, mais parlons de toi chère Cécile, ta soeur est inquiète et ce me semble assez bien de la raison de te savoir dans la même chambre qu'Aline pendant la nuit, tu as besoin de sommeil, pourquoi, je t'en conjure, t'es-tu arrangée ainsi, si c'était par la crainte d'un surcroît de dépenses, je ne pourrais le concevoir, ne serait-ce pas rendre le plus mauvais des services, soit à tes élèves soit à leurs parents dans une position comme la leur, que signifie une vingtaine de louis de plus ou de moins, et qu'est-ce

---

<sup>1</sup> Née en 1813, elle est suffisamment grande pour s'occuper de ses frères et sœurs, peut-être as-t-elle environ 15 ou 16 ans. Nous serions en 1828-1829

<sup>2</sup> Aix en Savoie : Aix-les-Bains

<sup>3</sup> Le 20 juillet 1827 était un vendredi en France...c'est incompréhensible. Sauf si elle s'est trompée et que la date est dimanche 22 juillet, ou si le calendrier suisse n'était pas le même qu'en France, ce qui n'est pas le cas.

qui pourrait les consoler si tu venais à perdre la santé en soignant celle de leur enfant, je suis sûre qu'en prenant d'autres arrangements tu xxx à ta soeur la moitié de ses inquiétudes, j'ai cru qu'elles portaient surtout la xxx, si tu attends que le mal soit fait, il sera trop tard pour réparer les conséquences d'une conséquence excessive et d'une succession de mauvaises nuits sont incalculables. Pense à ce que deviendrait Madame Hermès si tu tombais malade là-bas. Ne te laisse pas arrêter par de puérides considérations dans une chose qui peut compromettre ton bonheur et tant d'autres avec le tien. Maman qui entre dans ma chambre te dit mille tendresses. Elle est revenue dans un état risible (?) d'un sermon de M. Billy Monod<sup>1</sup> tout à fait méthodiste, je ne puis croire à pareil changement, il était si loin de toutes ces idées S'il est devenu Puritain, je ne répons plus de rien, pas même de moi.

Il est cependant une chose dont je puis répondre, c'est de ma tendresse pour toi qui durera autant que durera ta dévouée M Weber<sup>2</sup>

\*\*\* Peut-être Marie Anne Jacqueline Lombard (04.03.1762 - 19.11.1845) mariée le 29.07.1787 à Jacques François Abraham Weber (13.07.1753 à Genève - 24.09.1825 à Jargonnant) pasteur, professeur à l'Académie, le gouvernement impérial le nomma recteur, président de la Bourse française

## **Lettre de Marie Weber à Cécile Juventin (N°37)**

Mademoiselle Juventin  
Chez Madame Perrier  
À Aix les Bains en Savoie

**Vendredi 4 Août<sup>3</sup> (1827)**

Chère amie, j'ai reçu ta lettre hier, je t'en remercie de tout mon coeur, je l'ai porté ce matin en triomphe à ta bonne soeur qui n'a pas dédaigné, tu peux croire, d'en prendre lecture, je l'ai trouvé en tête à tête avec votre docteur voisin et ami, il m'a paru bien intéressant à entendre parler d'autant plus qu'on sait qu'il vous est sincèrement attaché. Mme Hermès m'a dit qu'elle le voyait tous les jours plutôt 4 fois qu'une, elle venait de s'arranger avec Mme Patron pour aller faire des visites à Plein Palais. J'ai passé un temps énorme avec elle, je ne me pardonnerais pas mon indiscretion si je n'avais pas entendu dans la chambre à côté la petite Betty qui étudiait son piano comme un petit ange. D'ailleurs nous avons un sujet de conversation qui ne tarit pas, ta soeur l'a pourtant interrompu pour me parler de Mr Monod qui lui fait de fréquentes visites et qui voudrait la convertir, il parle de la paix intérieure qu'il éprouve depuis son changement et un de ces arguments c'est le trouble et l'extrême peine que vous avez à vous résigner à une séparation momentanée, te l'avouerai-je, chère et bonne amie, je ne vous trouve pas en effet dans cette occasion la raison et la résignation que j'ai si souvent admirées en vous. Je suis persuadée que cela vient de l'ébranlement que la maladie et les peines d'Aline vous ont causées. Si je crains que la tâche d'élever cette pauvre enfant ne soit aux dépens de tes forces physiques, je t'en conjure, pense-y bien et ne persévère pas s'il en est ainsi, tu trouveras d'autres pensionnaires moins pénibles mais si j'ose te donner un conseil, ne la quitte qu'après avoir prévenu sa famille dans toutes les formes, qu'après qu'ils auront choisi une personne de confiance pour être auprès d'elle. Rappelle-toi que tu as promis de

---

<sup>1</sup> Peut-être Guillaume MONOD (10.03.1800 à Copenhague - )

<sup>2</sup> M. Weber : Nous découvrirons dans la lettre suivante qu'il s'agit de Marie Antoinette WEBER (02.07.1788 - 19.02.1860 à Jargonnant)

<sup>3</sup> Tampon de la poste : 4 Août 1827 ; le 4 Août étant un samedi, la personne ne se trompe que d'un jour, elle avait 2 jours d'écart dans sa précédente lettre...On doit être le Vendredi 3 Août

remplacer une mère et ne laisse pas cette pauvre enfant seule au milieu d'étrangers, tu pourrais peut-être tout arranger pour que les soins physique n'en souffrissent pas. Mais qui pourrait te répondre de l'influence morale qu'auraient ses xxx sur un esprit et un caractère comme le sien. Je ne puis te dire tout ce que je pense à cet égard, mais souviens-toi des recommandations de Mr B. et rappelle-toi bien de ce qui est arrivé à un jeune homme dans la maison du monsieur qui élève ton neveu<sup>1</sup>, j'ai beaucoup exhorté ta soeur à consulter le Docteur Prévost sur la durée des douches et à ne pas strictement vous en tenir strictement à ce qu'ordonnent ceux qui sont peut-être intéressés à les prolonger, je n'entends que des gens qui disent qu'il ne faut pas rester trop longtemps, que dès le mois de Septembre, elles ne sont plus bonnes, pardonne, ma bien aimée si je me permets de te donner des avis au lieu d'entrer dans tes idées, à toi qui vaux tellement mieux que moi, peut-être que je vois les choses tout de travers, consulte d'autres personnes plus capables de te bien diriger et Dieu veuille que tout puisse s'arranger de manière à abréger l'épreuve que le ciel t'envoie, je ne puis exprimer combien il m'en a coûté pour te donner de nouvelles inquiétudes, je n'en aurais jamais eu le courage sans la crainte de te voir compromettre ton bonheur à venir pour abréger un temps d'ennui bien pénible sûrement mais bien passager. Je veillais pour t'écrire lorsqu'on est venu frapper à mes volets pour me dire que notre brave fermier venait d'expirer ou plutôt de s'endormir du sommeil des justes. Mon frère<sup>2</sup> lui a rendu les derniers devoirs et veille auprès du lit de celui qui, il y a deux ans<sup>3</sup>, veillait sur notre bon père. Nous avons emmené sa pauvre veuve chez nous, elle est d'une douceur et d'une résignation touchante et pourtant il ne lui reste plus personne pour soigner sa vieillesse et soulager sa misère. Maman, Dieu en soit béni, ne s'est aperçu de rien et elle aura le doux témoignage de sa xxx car elle (a) surmonté tout ce que cette maladie lui retraçait de tristes souvenirs pour soigner et xxx ce pauvre homme, chère amie, que la mort est facile et que la vie est peu de chose à quitter. Je t'embrasse, M Weber

### **Lettre des Tantes Defrane à Emile Juventin fils<sup>4</sup> (N°5)**

A Monsieur  
Emile Juventin  
Chez Monsieur Naville  
A Vernier  
Recommandé à Melle Ramus  
Rue basse du marché  
A Genève  
Suisse

Tampon "P.68.P TARARE"

**Tarare, le 30 Octobre 1827**

Je pense, mon cher Emile, que tu es de retour de ton joli voyage de la Suisse et que tu as commencé tes études à ton grand contentement. J'approuve ton émulation qui te fait désirer de

---

<sup>1</sup> du monsieur qui élève ton neveu : Mr Naville qui élève Emile Juventin.

<sup>2</sup> Madame Weber est donc la soeur d'un Pasteur

<sup>3</sup> En 1825 est décédé Jacques François Abraham WEBER (13.07.1753 à Genève - 24.09.1825 à Jargonnant) pasteur, professeur à l'Académie professait le grec, le gouvernement impérial le nomma recteur, président de la Bourse français, c'est donc sa fille qui parle : Marie Antoinette WEBER (02.07.1788 - 19.02.1860 à Jargonnant) dont le frère est Jean Jacques WEBER (19.09.1790 - 15.11.1866 à Jargonnant) licencié en théologie, pasteur, président de la Bourse française, latiniste et helléniste de premier ordre Dit John

<sup>4</sup> Emile Juventin fils n'a pas encore 15 ans

rester jusqu'au printemps pour achever ton instruction mais je crois que ton attachement à Monsieur Naville et à tes tantes y a la plus grande part. Je ne peux m'empêcher de t'en louer, tu le dois et la reconnaissance de leur bonté doit être à jamais gravée dans ton souvenir mais, mon cher ami, réfléchis que ton père a le plus grand besoin que tu lui aides, sa santé ne peut pas soutenir un travail aussi pénible, il est très occupé, il voit augmenter ses affaires chaque jour il a l'espérance de faire ses affaires il a été forcé de prendre un teneur de livres, parce que Louise ne pouvait pas suffire, j'ai reçu hier une bien bonne lettre de ta mère, toute la famille se portait à merveille, elle était de semaine à Paris avec Louis le beau garçon viendra ensuite le tour de Louise avec la domestique, si tu étais auprès de ton père, ces allées et venues n'auraient pas lieu et les dépenses seraient moins fortes, il faut absolument que tu te décides à quitter Vernier au printemps.

Je vais te raconter toutes les nouvelles de Tarare nos santés sont très bonnes, ta tante Salet<sup>1</sup> a été passer un mois à Valence avec ses trois enfants, chez son beau frère le médecin, ils s'y sont bien amusés. Ce monsieur Salet est aussi ton oncle. Ton oncle Andrieu de la campagne a été bien malade, il n'a pas voulu que ta grand-mère le quitte, elle est encore auprès de lui quoiqu'il soit guéri parce qu'il change de ferme et qu'elle lui aidera à mettre sa maison en ordre pour l'hiver c'est ton grand-père et ta tante Fanny qui veillent au ménage d'ici, ils sont tous en bonne santé. Il est survenu bien du chagrin dans la famille Girod. Le père que tu as vu bien vigoureux discuter avec véhémence les affaires de la commune a été d'abord mort. Sa femme qui t'avait fait tant d'amitié l'a suivi au bout de 8 jours, Madame Faure, une de leur fille et une tante chérie de tous a succombée, ce qui m'a donné bien du chagrin. Je vais te parler de notre belle Eglise, nous y sommes bien à notre aise. Comme elle est bien à notre portée, elle nous fait bien plaisir. Tu sais, mon cher ami, que je lis toujours les gazettes j'ai vu de celle de Lyon la belle description de la belle fête qu'il y a eu chez Monsieur Sétaël<sup>2</sup> où Monsieur Naville et Monsieur Sismondi ont figuré, ça m'a fait plaisir. Je pense que tu y étais, ce devait être superbe. Dans ta première lettre ne manque pas de nous faire un journal de ton voyage en Suisse, ça nous distraira. Ton oncle Salet est toujours très occupé comme il a la confiance de la plupart de la ville et qu'il la mérite, il n'a pas un moment, il me charge ainsi que sa femme de beaucoup d'amitiés pour toi et des xxx de ton bon souvenir. Ta Tante Marion t'embrasse de tout son coeur ainsi que ta tante Sophie, elles t'aiment de tout leur coeur.

Nous avons reçu une lettre de Mlle Cécile. Lorsque tu la verras, dis-lui mille jolies choses de notre part ainsi qu'à Madame Hermès. Lorsqu'il se passera quelque chose à Tarare qui puisse l'intéresser, je lui écrirais. Adieu cher ami, soit heureux, préviens Mr et Mme Naville qui ont tant de bonté pour toi et soit bien persuadé de la vive amitié de tes tantes Defrane.

## **Lettre de Marianne et Cécile Juventin à Emile Juventin fils (N°39)**

A Monsieur  
Monsieur Emile Juventin fils  
Rue du croissant N°20  
A Paris

Tampon "Genève 2 Mai 1828, Suisse par Ferney"

**2 Mai 1828**

Bien obligé, cher Emile de tes lettres, car Mr Naville a eut la bonté de nous envoyer celle que tu lui as écrit qui, sûrement, lui aura fait du bien. Depuis ton départ, il a eu un mouvement de bile ces maux assez violent et à présent une xxx qu'on attribue au chagrin de se séparer de toi.

---

<sup>1</sup> Ta Tante Salet : Une sœur de Reine

<sup>2</sup> Vérifier si ce n'est pas Staël car Madame de Staël était amie avec Mr Sismondi

Il t'est singulièrement attaché, j'aurais aimé aller voir ces dignes gens mais tu sais que la distance nous sépare trop, je n'ai eut que la ressource de lui écrire ainsi que ta tante Cécile pour soulager tous les sentiments qui remplissaient notre coeur après t'avoir quitté. Comme tu n'étais pas très bien en partant, je m'impatients aussi de te savoir arrivé, tu m'as fait frémir avec ton somnambulisme, si tu dois voyager, il faudra te guérir de cette singulière maladie. Dis-moi à qui est ce gilet de flanelle que tu as laissé à la maison, on peut bien ne pas se charger de tout ce qu'on envoie assez indiscrètement à un voyageur mais il faut du moins le rendre à ceux à qui sont les affaires et c'est un xxx, si beau, si fin, si joli que sûrement il fera plaisir à celui à qui il appartient. Je te réitère ma demande pour parler à Mr F. Monod Pasteur à Paris<sup>1</sup>. Il doit m'envoyer une rente dès le 22 mars et je n'en vois rien, rappelle-lui cela s'il te plait, voici le moment du gage de Lisette du loyer xxx ainsi tu me rendras service. Nous sommes toujours dans un cercle d'ennuis avec Aline. Son bras étant depuis 6 mois avec une espèce d'ouverture. Mr Mayor voulant l'avoir sous ses yeux nous devons rester à la ville mais par l'extrême bonté de Madame Lacroix, c'est renvoyé pour nous de quelques jours, elle est chez cette excellente amie, amusée, soignée, au-delà de toute idée et tous les jours ou nos filles ou nous allons la visiter quand Madame Lisa à la campagne si ces principaux pansements ne sont pas finit nous irons, ma soeur et moi tour à tour tenir la place de Madame L. et comme cela nous arriverons au triste moment où il faut nous séparer tout à fait xxx moi xxx Aix. J'ai bien de la peine à me soumettre à tant de contrariétés enfin quand ta tante se porte bien et moi passablement car j'ai des misères qui sonnent un peu les 60 ans<sup>2</sup> qui approchent, ce qui m'ennuie aussi car ce monde est si joli dans cette délicieuse saison nous avons rangé très gentiment notre devant de maison nous en somme enchantés et la vue plus belle que jamais. André arrive demain après un voyage de 6 mois, c'est une joie chez Madame Allia. Nous aimerions tant avoir souvent de tes nouvelles et d'un autre côté je sens qu'il ne faut pas te fourrer dans cette dépense des affranchissements, ainsi quand tu sais une occasion puisque vous voyez tant de négociants, de voyageurs, écris-nous pour nous faire une fantaisie ; puis toujours au moins tous les mois et peut-être dans moins de distance au commencement à Mr Naville. Il lui faut cette marque de ton amour pour lui puisqu'il est un père des plus tendres pour toi, ainsi que Madame Naville. Dieu veuille qu'il se présente à toi une manière de leur être utile, agréable. Je crois qu'à ces premiers apprentissages, tu auras bien des moments de loisirs. Ta tante veut que je lui laisse une page pour t'écrire. Dis-nous si Madame Blanchenay est partie pour l'Angleterre avec sa fille et son gendre. Dis-nous si ces commencements de commerce ne te déplaisent pas trop. Je comprends ton attristement dans ce fracas de Paris qui n'a guère de rapport avec ce Vernier si calme, si loin d'idées mondaines Adieu fils, aime-nous, écris-nous, embrasse ta famille pour moi. M Hermès Juventin

A mon tour, mon cher Emile à te dire quelques mots d'amitié car je n'ai pas grande nouvelle à te communiquer ne bougeant pas de notre coin où, quoique tu nous crois très mondaines, nous ne voyons presque personne, dans cette saison la campagne est si belle, la rue de nos fenêtre si délicieuse qu'on n'est jamais seul avec un spectacle semblable sous les yeux, tout parle à votre coeur et à votre âme de l'auteur de tant de merveilles aussi je suis sûre qu'on doit être meilleur à la campagne qu'à la ville, ce n'est pas à toi que je devrais dire cela puisque te voilà à la ville, la plus<sup>3</sup> ville passible par sa grandeur son brouhaha, les dimanches où tu seras à Andilly seront des jours de fêtes pour toi, j'en suis sûre, dis-moi si cette vallée de Montmorency qu'on dit si jolie te rappelle ta Suisse ? Tes détails sur tes xxx sur xxx que vous habiter sur tes occupations tout xxx (A partir d'ici un morceau de la page est déchiré) intéresse comme tu peux le penser, et tout cela est nouveau xxx

---

<sup>1</sup> Frédéric Monod (17.05.1794 - 30.12.1863) pasteur à Genève puis Paris marié à Suzanne Smedley

<sup>2</sup> 60 ans : Marianne aura 60 ans en décembre 1828, et Cécile en aura 41 en août.

<sup>3</sup> Vérifier s'il ne manque pas un mot

connaissons peu ou point votre intérieur, ce que tu me xxx  
fait plaisir, jolie et gentille voilà deux bonnes choses xxx  
est encore une probabilité de plus qu'elle aimera s'instruire xxx  
bien la connaître engage-la à m'écrire quelquefois dans xxx  
mais sans façon non pas comme une nièce à sa vieille tante xxx  
connaît pas mais tout simplement pour me raconter sa xxx  
mes amitiés à Louise et à Camille. J'ai rencontré l'autre jour xxx  
ville, Madame De xxx dans les rues basses entrant de magasins en magasins,  
elle me fit l'effet d'un revenant, bouffie, blanche, affreuse, à mon avis, je ne voulus pas  
l'aborder mais j'allais parler au cocher qui l'avait conduite en voiture et qui était là à l'attendre,  
il me dit que Mr et Mme Naville avaient été tous les deux assez malades, Mr a eu une  
esquinancie<sup>1</sup>, Mr Dettemar m'assurait qu'ils avaient eu la bile xxx du chagrin de te voir partir ;  
je pense que Louis t'aura écrit. Merci de ta lettre, tu es un brave garçon de nous avoir donné  
un peu vite de tes nouvelles, dans ta première, tu nous parleras de cette maison de commerce  
où tu dois entrer, si tu y es déjà entré, ce que je suppose, dis-moi aussi ce que c'est que cette  
assemblée de morale chrétienne où tu as été ? Adieu mon cher, Lisette va auprès d'Aline et je  
veux lui donner cette lettres, nous sommes tout à fait ennuyées d'être constamment sur les  
chemins pour aller vers cette petite, la poussière, la chaleur, tout est fatigant, quand par  
malheur nous n'avons pas d'occasion de char, mes amitiés à tout ton monde, je t'embrasse  
tendrement et te recommande toujours de nous écrire et de ne pas nous oublier, à toi de coeur  
ta tante Cécile

La petite cheminée est finie, un joli dessus de marbre la complète, Madame Dassier nous a  
fait cadeau de charmants écrans qui vont avec, sont bleus et ils représentent différents édifices  
de notre ville, le musée Rath<sup>2</sup>, le Palais Eyrard, la maison pénitentiaire, de l'autre côté, de  
jolies fleurs colorisées.

### **Lettre de Cécile Juventin à Emile Juventin fils (N°34)**

A Monsieur  
Monsieur Emile Juventin fils  
Rue du croissant n°20  
A Paris  
Recommandé à M<sup>lle</sup> Vernes

**Chesne 24 mai<sup>3</sup>(1828)**

Je profite de l'occasion de Madame Dassier, mon cher Emile, pour te donner de nos  
nouvelles, Adrienne<sup>4</sup> est si en colère de ce que ses sœurs ne lui écrivent plus, de ce que,  
depuis que tu es à Paris, sa correspondance est toute dérangée, qu'il n'y a pas moyen de lui  
faire prendre la plume, ainsi ne vous attendez pas à des lettres de sa part, je n'y peux rien, il y  
a bien quelque chose à dire sur le silence de ces demoiselles ; Je ne sais si tu as vu M<sup>elle</sup>  
Perry, elle a passé deux jours avec nous, je l'ai adressée à M<sup>elle</sup> Vernes, qui doit t'avoir donné  
de ma part la réponse de Mr Munier, on ne veut ni ne peut accepter tes examens, parce que tu  
n'as assisté à aucune leçon, l'hébreu et le grec que tu as cessé pendant cet hiver, te

---

<sup>1</sup> Esquinancie est synonyme d'amygdalite ou d'angine.

<sup>2</sup> Le Musée Rath, premier des musées suisses consacrés aux Beaux-arts

<sup>3</sup> Vérifier qu'il s'agit bien de l'année 1828

<sup>4</sup> Adrienne : Ainsi, la sœur d'Emile fait un séjour en Suisse

donneraient du travail extrême qui l'abîmerait, outre la raison essentielle, Mr Munier m'en faisait voir plusieurs comme fatigue ce serait un travail forcé pour tout étudiant et bien plus pour toi qui vient d'avoir de la faiblesse de tête, enfin il n'y faut plus penser, si tu peux travailler à tes sermons là-bas ce sera une bonne chose en avance, tout en te reposant, puisque c'est ton principal but et en jouissant d'être au milieu de ta famille ; nous sommes établies à Chesne à ma grande satisfaction depuis le 6 mai, je m'y repose et m'y fais du bien, Adrienne est dans ton cabinet jour et nuit, elle y fait ses leçons et va deux fois à la ville comme l'année dernière ; notre train de vie est exactement le même, excepté que tu nous manques pour le cœur, à moi beaucoup, à Adrienne aussi, je crois pourtant ; j'oubliais de te remercier de ta lettre qui m'a fait plaisir en proportion de ce qu'elle a été souhaitée ; Adieu mon cher ami, rien de nouveau à te dire, je ne sais rien de la maison Naville depuis que nous sommes ici ; nous y passâmes notre dernier dimanche de ville, Madame Arnold la mère de la petite Adrienne<sup>1</sup> y demeure, Mr Naville était enrhumé, nous nous promenâmes champêtrement au milieu de la vogue qui avait attiré toute la ville. Madame Céard est toujours très malade, elle m'inquiète beaucoup ; ne manque pas, je te prie, de remettre à M<sup>elle</sup> Vernes cette boîte de couleurs, elle trouvera bien une occasion quand ce ne serait que Mr Isaac Hentsch<sup>2</sup>, mon bon ami qui est à Paris. Je t'embrasse tendrement ainsi que tout ce qui t'entoure et suis ta dévouée tante Cécile

### **Lettre de Marianne Juventin à Emile Juventin fils (N°78)**

A Monsieur Emile Juventin fils  
Rue du croissant n°8  
A Paris

**Chesne 28 Juin 1828**

Je profite, cher Emile, de l'occasion d'une anglaise que j'ai vu chez Madame Sismondi pour te donner signe de vie. Nous pensons beaucoup à toi et aimerions t'écrire, avoir de tes lettres, puis ton temps, puis l'argent que cela te coûterais ; alors on se tait, mais ce n'est pas par indifférence, cependant ne reste pas plus d'un mois sans écrire car pourtant c'est trop ennuyeux de ne pas avoir de tes nouvelles, écris à Vernier, ils prennent tant d'intérêt à toi. Mr Naville est venu déjeuner avec nous, rien que pour parler de son fils d'adoption. J'ai été bien charmée que tu fusses dans la maison Koning, c'est de dignes gens.

As-tu vu Mr Monod ? Tu me ferais un bien grand plaisir de lui dire de ma part des remerciements pour l'Evangile qu'il nous a envoyé et les archives, tout cela est reçu avec reconnaissance, je vois son inaltérable amitié, je lui dit aussi beaucoup ne manque pas (?) ; Dis à Cécile<sup>3</sup> que sa Marraine lui aurait répondu mais nous avons la misère d'être séparée, elle est à Aix avec Aline ; c'est toujours une détresse pour moi que de la voir partir ; sans savoir ce que cela durera ; c'est une espèce d'épreuve pour toutes les deux. L'on a rien sans peine dans ce monde ; j'en ai de bonnes nouvelles ; je suis restée avec la petite Betty, Dieu veuille que cette cure soit salutaire à Aline et que nos privations aient un résultat. Dis-moi si tu as fait ma commission à ton père pour m'envoyer quelque argent ; Voici le loyer de Madame Allie pour lequel il me serait plus que nécessaire d'avoir une centaine de francs, rends-moi ce service s'il te plait. Avez-vous des chaleurs et des sécheresses comme nous ? Notre jardin qui nous a

---

<sup>1</sup> Adrienne : Andrienne Françoise Arnold (25.11.1791 à Grenoble - 05.05.1872) mariée le 19.11.1810 à François Naville, parents de Jean Louis Naville (23.07.1812). Nous détenons des lettres de la futur femme de ce dernier. La mère d'Andrienne Arnold s'appelle Elisabeth Dubois

<sup>2</sup> Isaac HENTSCH (25.11.1785 - 1869)

<sup>3</sup> Cécile : sœur d'Emile fils. Sa marraine : Cécile, sœur de Marianne qui séjourne encore à Aix Les Bains

charmé jusqu'à présent devient une vraie sablière. Votre campagne est moins exposée que la notre à cette détresse. Pour me sortir un peu de mon ennui, j'ai été dans une voiture d'amie voir le tir fédéral à la Coulouvrenière, il t'aurait intéressé ; ces députations de 15 à 18 cantons pour tirer à la cible ; l'on avait rangé ce tirage avec des allées de verdure, la plupart était de gros paysans, fameux par leur coup d'oeil juste, on dit que personne n'a eu de prix, le plus petit, j'entends, si il n'a attrapé dans un espace plus petit que 3 sols ; On a mis tout en oeuvre pour bien accueillir ces confédérés bâlois, zurichoïses, bernoïses, etc., il y avait une gaîté et une concordance charmante, cela m'a bien intéressé comme tu comprends, j'ai ma manière de penser, mes 22 drapeaux réunis m'allaient au mieux ; ce qui m'a moins plu c'est une exposition au musée Rath des ouvrages en tout genre qui ont quelques mérites fait ici ou dans quelques cantons. Moi qui suis peu connaisseur, je ne savais y voir qu'une grande boutique d'un commerce rompu, une robe brodée à côté d'un harnais de cheval, une perruque et un carrosse, un clavecin à touche en nacre, et des paniers de Berne, etc. Ton compagnon Aubert est toujours à Turin, on attend cette famille dans peu ; Je me désole de la distance de ce Vernier, je voudrais voir ces personnes qui sont de si véritables amis.

Adieu mon garçon, mon neveu, mon négociant, écris-moi pour me donner un peu de joie pendant qu'il y en a peu par ici. Antoine attend une réponse de toi, André va repartir pour l'Italie. On le voit peu il a le coeur prit par une belle Genevoise, mais chut. Dis je te prie comment tu te trouves du commerce et de tout. Embrasse ta famille pour nous.

Fais mes commissions, garde-nous dans ta pensée et crois toujours à l'amitié de tes tantes  
M Hermès

### **Lettre de Cécile Juventin à Emile Juventin fils (N°77)**

A Monsieur  
Monsieur Emile Juventin fils  
A Paris

**23 Octobre 1828**

Je ne veux pas, mon cher Emile, laisser partir notre cousin François<sup>1</sup> sans lui donner une petite lettre pour toi, il me semble qu'il y a fort longtemps que je ne t'ai écrit et comme je ne veux pas absolument que tu m'oublies, je viens un peu causer avec toi et te rappeler tes tantes et ton Genève. Les dernières nouvelles que nous avons eues de toi ont été par ta demie famille à Antoine Allier, celles qui nous avaient appris l'accident de ton frère nous avaient bien chagrinées, j'espère qu'il est rétabli et que vous n'avez pas de nouvelles encombrées, pour nous, mon cher, nous n'avons rien de nouveau, rien de saillant ; notre petite cheminée fait notre joie à présent que le froid commence, nous l'allumons et elle va si bien que cette petite chambre tranquille et chaude nous enchante, nous aurons bien de la peine à la quitter pour notre triste appartement de la ville, mais nous n'y pensons pas avant le mois de décembre. Madame Allier quittera la campagne avant nous, dans ce moment elle a ses deux fils, André repartira dans 8 jours pour un nouveau voyage en Italie, Antoine est très occupé, je crois qu'il aimerait beaucoup courir un peu comme son frère, en attendant, il flûte le soir et le dimanche et même il accompagne notre petite Betty qui joue du piano, pendant que lui joue de la flûte, cela ne fait pas encore une bien belle musique mais cela viendra et cela encourage la petite pour son piano, Aline n'a pas encore voulu s'y mettre, elle est toujours assez volontaire et difficile en sorte que souvent je me chagrine, son caractère me donne du noir ; j'envie les gens qui n'ont

---

<sup>1</sup> François VERNES (10.01.1765 à Céligny - 06.08.1834 à Versoix) membre de l'assemblée nationale 1793, romancier. Comité législatif, administrateur, fils de Marianne Simonde et Jacob Vernes, donc cousin germain de Cécile et Marianne.

pas ce genre d'occupation, de faire obéir un enfant qui se rebelle ; et puis je pense que j'ai tout et que dans ce monde il faut avoir chacun sa croix, la mienne est bien cette petite jusqu'à ce qu'elle soit un peu plus souple, la patience me manque souvent, surtout quand je vois que ma soeur s'agite et que cela peut lui faire du mal, elle ne s'est pas très bien portée depuis quelques temps, sans avoir de maladie, elle a souvent quelque chose. Elle s'est faite mal au pieds ce qui l'a obligé à rester sur sa chaise, tu comprends ce que c'est, pour elle, que de rester tranquille, heureusement que cela va mieux. Tu auras sans doute appris la mort de Madame De Seiger qui a terminé sa vie heureusement pour la maison Naville car ils ont eu assez de peine et d'ennuis avec elle, on m'a dit que Mr et Madame Naville ont été à Lyon pour être parrains de l'enfant de Mr Arnold, c'est par Madame Aubert Chaudain que j'apprends ce qui les regarde car je ne vais jamais à Vernier c'est trop loin ; J'espère que tu conserves toujours une correspondance avec Louis et Mr Naville, si tu n'as pas de temps les jours, les dimanches, je pense qu'il ne te manque pas, tu ne nous dis pas si tu es toujours chez Mr Deconinck ; ne manque pas de nous donner tous les détails sur toi mon cher ami, sur tes soeurs et frères, car ton frère et ta mère n'ont pas assez de temps pour nous écrire, nous le comprenons puisque nous xxx notre petit train, nous trouvons que le temps s'envole et que nous ne venons à bout de rien de ce que nous voulons, nous sortons assez peu à cause de nos petites, l'aînée prend le lait d'ânesse dans ce moment, je la mène tous les samedis à la ville auprès de Mr Mayor ; fais bien mes amitiés à tes soeurs, je dois toujours une lettre à Cécile et ne manquerait pas de la lui envoyer depuis que tu m'as dit qu'elle aimait les poules et autres animaux, je trouve qu'elle nous ressemble beaucoup, si elle venait nous voir, elle aurait de quoi s'occuper, parle moi de la manière d'être de chacun, de tes soeurs ou frères afin que je les connaisse sans les avoir vus, tout ce que tu me diras d'eux sera nouveau pour moi, dis-moi aussi pour lequel tu te sens le plus de rapports et de penchants ; Fais mes tendres amitiés à ta maman et à ton papa, dis à ce dernier que je vois souvent son ancienne beauté qui est toujours fort agréable, Mlle Jenny Chaudain autrement dit Mme Aubert ; Madame Maunoir Malvesin<sup>1</sup> demeure à Mournex, je ne la vois jamais, Madame Isnard Lecointe vient de faire un bel héritage, je l'ai vu à son passage pour l'Italie où elle va recueillir sa succession, les nouvelles sont pour ton père et lui rappelleront des souvenirs de 25 ans, je crois, tu vois ce n'est pas frais.

Adieu mon très cher Emile, ta tante t'embrasse et moi, j'en fais autant en te priant de me répondre bien vite, mille amitiés à tout ce qui t'entoure, ta dévouée tante Cécile.

Parle moi de Paris et de toutes ses merveilles, rien de nouveau dans notre ville, la rue de la coraterie est presque finie

## **Lettre de Marianne Juventin à Emile Juventin (N°74)**

A Monsieur  
Emile Juventin fils  
Rue du croissant n°20  
A Paris

**9 Février 1829**

Il y a bien longtemps, mon cher Emile, que je voulais répondre à ta lettre mais le froid que nous avons depuis 6 semaines engourdit toutes mes facultés, ensuite ôte les moyens de se retirer pour écrire car on s'entasse là où il y a un peu moins de gel. Enfin je suis occupée de cataloguer toutes les plantes de l'herbier de mon mari<sup>2</sup> que j'ai offert à Madame de Candolle

---

<sup>1</sup> Malvesin : Jeanne Marie Henriette Dorothée Malvesin (16.08.1785 - 10.01.1841), fille de Judith Naville, mariée en 1804 à Charles Maunoir

<sup>2</sup> Mon mari : Il est donc décédé entre octobre 1819 et février 1829. Il était passionné de botanique

pour les étudiants en botanique ; il y a plus de 2 mille plantes que je voudrais mettre en un certain ordre, avant que de l'envoyer, ce serait une charmante occupation, si j'avais moins froid, et plus de temps ; Combien tu me serais utile si je t'avais sous ma main ; Au reste ce n'est pas seulement là que je te regrette ; il me semble que tu n'as pas un certain entrain du commerce, un bout dehors pour être sans cesse en contact avec les humains, et gagner leur bonne grâce pour qu'il fasse usage de vous. J'ai toujours cru que là où il ne s'agirait que de donner des leçons avec conscience et savoir, serait plus ton état ; La causticité se passe mieux dans les gens à étude que dans l'état marchand, je me dis souvent peut-être qu'il serait parmi les Genevois tout plats et tout lourds qu'ils sont, mieux que parmi les rians et gentils français et que le commerce te vas moins que les études. Au reste, tu es avec ton Père pour raisonner de tout, d'âge à juger ce qui te vas, et ayant l'expérience tu peux mieux discourir, quoiqu'il en soit quelque état que tu choisisses, tâche d'y aller de coeur. J'ai eu la visite de Mr Naville et ma sœur a été à Vernier par occasion de voiture, elle fut touchée de l'affection qu'ils ont tous pour toi, les larmes viennent encore à Madame Naville quand elle parle de toi, écris-leur régulièrement, la reconnaissance doit y engager, il est rare d'avoir pareils amis, plus tu vivras, plus tu sentiras le prix de ce bien-là ; Pourquoi n'as-tu pas engagé ton père à écrire un mot à Mr Naville, il sait que ton père est furieusement mécontent de l'éducation qu'il t'a donné mais encore quand cela serait, il y a encore les autres soins qui ne t'ont pas manqué, ainsi il y a toujours de quoi dire une parole de gratitude et combien d'autres raison...

Je te dirais que notre ville est fort triste, c'est des morts bien affligeantes de tout côté, particulièrement dans les personnes que nous connaissons, deux exemples te suffiront : Mr Liotard le pasteur notre voisin de campagne vient de perdre dans une semaine ses 2 fils de 9 et 11 ans du groupe (cette horrible maladie atteint les enfants d'une manière couverte), le voilà sans fils, il lui reste une fille qui a aussi ce mal mais qui est hors de danger. Mr Duby<sup>1</sup> le fils, à ce que t'a pu écrire Mr Naville, a été élu à Chancy pasteur, sa femme, sa jeune femme de 25 ans vient de mourir d'une suite de couche et le laisse avec deux enfants. Elle est à regretter sous tous les rapports, cependant il y a encore des bals et xxx brillante, pour d'autres gens comme de juste car il ne faut pas tous souffrir à la fois. Pour **nous** nous sommes bien porté jusqu'à présent, mais nous avons beaucoup d'ennuis avec ces petites, l'aînée a absolument secoué le xxx de ma soeur, de sorte que probablement on va la mettre dans des mains qui, peut-être, sauront mieux la prendre, comme elle a des moyens, elle peut fort bien réussir. Je crains que sa soeur ira aussi avec elle, rien n'est décidé et je me ferais du soulagement. Si xxx le besoin d'argent n'était pas toujours là et ne nous obligeait pas à avoir une manière de gagner. Outre cela il y a bien quelques froissements d'amour propre. Bref il faut bien toujours xxx misère dans ce monde pour un peu user ces xxx vous enchaîne aux objets présent. Je te prie très instamment de demander pour nous cent francs à ton père, voici l'heure du loyer, des provisions, du gage enfin **pas** le presse. Prends cela en main et que j'ai ce repos d'esprit comme ta mère dit que vous venez d'acheter un petit terrain, j'espère que les affaires vont bien ou du moins assez passablement pour nous envoyer 100 francs.

Ne m'oublie pas, s'il te plait, je t'assure que nous n'avons pas à nous reprocher la moindre dépense de trop. Cependant pour tout dire, j'ai été voir une ménagerie qui est à Genève très curieuse, nombreuse. Un lion m'a surtout frappé par sa tendresse. Mettre depuis 14 ans cette union xxx le féroce animal devient doux et moelleux pour Mr Martin, les tigres, léopards, zèbres, chat xxx vous font plaisir à connaître. Il paraît que ta sœur Louise est bien remise et que tous vous êtes bien. Dieu veuille vous continuer cet heureux temps. Si tu vois Mr Monod le fils, dis-lui que je n'ai point reçu d'archives, est-ce parce qu'il ne peut plus m'en faire tenir ? Ou si c'est la faute des occasions, tu lui diras aussi mes amitiés. Vous avez, j'espère un meilleur hiver que nous, c'est une chaîne de neige, de glace, de pluie, de fonte, de froid, de

---

<sup>1</sup> Jean DUBY (15.02.1798 - 23.11.1885) pasteur marié à Anne Roguin ( - 30.01.1829)

bise, enfin l'hiver fait son devoir aussi je trouve que dans ces xxx, j'aime bien être à la ville et y voudrais un appartement petit et bon marché, ce qui n'est pas facile. As-tu été xxx teinturerie de xxx communs ? Adieu cher ami, écris-nous, n'oublie pas mes amitiés à ta famille et ma commission à ton père. Nous t'embrassons toutes deux de cœur.

M Hermes

## **Lettre de Marianne Juventin à Emile Juventin (N°82)**

A Monsieur

Emile Juventin fils,  
Rue du Croissant n° 20  
À Paris

Tampon : Genève, 26 Juin 1829

### **Chesne 25 Juin 1829**

Bien obligé, mon cher Emile de ta lettre, venue par Mr Ramu, puisque nous avons eu la visite de cet aimable Pasteur. Tous les détails qu'il nous a donnés sur vous tous nous ont fait un véritable plaisir. Dieu vous maintienne dans un si joli moment que celui où vous êtes ; tous bien portants, gais, occupés, ayant une grande jouissance dans votre charmant Andilly, tous les 8 réunis, les affaires allant passablement.

Je jouis pour vous de ce bonheur de famille. Mr Ramu a son frère cadet qui se marie avec une demoiselle Verdier, riche et jolie, notre très près voisine. Je veux espérer que cela l'amènera quelque fois par ici. Il est fort content de l'établissement de ce frère, qui s'associe aussi avec celui qui épouse Mlle Dufour, qui est marchand horloger. C'est mal pourtant à ce ministre de ne pas faire comme ses frères. Un Pasteur doit toujours se marier, car que faire dans une cure sans une femme. Il s'est fait heureux à Paris, nous a-t-il dit, à tout voir. Il est parfaitement content de son voyage.

Pendant que j'y pense, fais moi deux commissions. Tu reconnaîtras toujours la Tante Boursière, mais j'ai beau vieillir, je ne peux pas trouver le moyen de me passer d'argent ; et encore plus, ayant été obligée de renoncer à une pensionnaire.

Bref il te faut pâtre de mon peu de savoir faire pour me passer d'argent ; et vas chez Mr Frédéric Monod lui faire bien mes compliments, s'il n'y est pas, à sa femme, et lui dire que j'ai grand besoin de la rente qu'il doit avoir reçue pour nous en mars dernier, que je lui ai écrit 2 fois pour le prier de me la faire tenir et que rien n'avance ; ainsi il faut un message en forme de ma part. tu lui tireras ton chapeau, après avoir eu l'assurance qu'il m'enverra au plus tôt cet argent.

De là, mon cher ami, tu vas chez Mr Juventin Père, courtier rue du croissant ; tu lui diras Mr, n'avez-vous pas une sœur à Genève. Oui, Mr, même deux. Eh bien l'aînée, femme qui ne sait point se passer d'argent, doit vous avoir écrit en avril pour vous prier de lui faire tenir une centaine de francs pour provision, frais de changement d'appartement, gage de domestique, elle n'a point eu, Monsieur, de réponse de vous ; auriez vous la bonté de lui en faire une favorable.

Si il te dit « eh bien, oui, Mr, voilà 100 francs, **mon cher**, qu'il n'en soit plus question », vas t'en chez Mr Monod père : « on dit Mr, que vous partez dans les premiers jours de juillet pour Genève. Auriez-vous la bonté de remettre à Madame Hermes ce lingot, la dite Dame en a besoin, excusez moi, votre humble serviteur. »

Voilà ce qui s'appelle mêler des folies à de l'essentiel. Mais enfin tu y vois mes besoins, les personnes de qui il faut espérer de l'argent et le moyen de me le faire parvenir, sans frais que ta révérence.

Je ne sais au monde pourquoi je t'écris sur ce style, car nous ne menons pas une vie gaie ; si nous étions heureuses d'être, moyennant un sacrifice de pension, dans la paix et le repos et Dieu soit mille fois loué, nous portant bien, il a fallu avoir une autre peine ; c'est notre bonne maîtresse de maison, madame Allié qui, après avoir eu ses fils très mal, les avoir soigné à s'abîmer, croit se refaire de ses fatigues en prenant le remède le Roi, qui a mis le feu aux entrailles xxx depuis 5 semaines nous l'avons si mal que possible ; croyant souvent être au moment de mourir, ayant 2 médecins dont l'un, notre bon Mr Jacquier, 2 fois par jour. J'espère qu'elle se rétablira, mais c'est bien loin encore et représente toi notre petite xxx ou tout s'entend, nous vivons en crainte en anxiété tout le jour, sans pouvoir recevoir une visite facilement, la voisine fait xxx. Pour autre peine, notre parent Mr Charles Chauvet<sup>1</sup> xxx vient de mourir de langueur à 26 ans, étant l'un des hommes les plus heureux et dont la carrière s'ouvrait des plus agréablement, aimé, estimé par son aimable caractère et ses vertus, ayant fait un mariage d'inclination des plus jolis, de la fortune, enfin tel a été la volonté de Dieu.

Madame Simon, sa sœur est si affligée et malade elle-même que tout est douloureux par là ; elle m'a fait prier d'y aller et je te quitte pour m'habiller. Je crois que nous aurons l'occasion d'André Allié pour t'écrire, il paraît qu'il va faire un voyage à Paris.

Nous avons de très bonnes nouvelles d'Aline. Ses lettres sont d'une sainte, qui nous est fort affectionnée, c'est original. Nous avons tout lieu de croire que ce changement de régime lui ira. Sa sœur Betsy est une amusette à élever en comparaison d'elle. Elle n'est pas très bien dans ce moment. De la fièvre qu'on attribue à fruit vert, groseille xxx passionne.

Nous ne savons rien de Vernier, ils ont eu 2 dames en pension.

Adieu cher enfant, réponds-moi. Je ne sais pas le nom de la maison où tu travailles. Fais des amitiés, mais véritablement des amitiés à tes frères et sœurs de ma part ainsi que mon frère et sa femme.

Cécile t'en fait beaucoup ainsi que moi ta dévouée tante

M Hermès

## **Lettre de Marianne Juventin à Emile Juventin (N°75)**

A Monsieur Emile Juventin Fils  
A Paris

**Chesne 17 Octobre 1829**

Je profite de Mr Monod qui retourne à notre grand regret dans ce Paris que je n'aime nullement puisqu'il y retient tant de gens que j'aimerais avoir autour de moi et d'abord, je te remercie des soins que tu t'es donné pour m'envoyer les 100 francs qui m'ont été très utiles ayant eut à déménager, et je t'engage à ne pas nous oublier pour cet article dès que tu vois qu'il y a jour à pouvoir demander à ton père quelque chose pour nous ; ensuite à nous donner de tes nouvelles, tu nous promets une longue lettre qui n'est pas arrivée, depuis près de 3 mois, on ne sait rien de toi, de ta maisonnée, que c'est pénible d'être dans cette ignorance les uns des autres. J'ai vu avant hier Mr Naville qui n'a point eu non plus signe de toi, allons mon ami, ne prends pas de l'indifférence parisienne stp. Dans quelle maison es-tu ? Mors-tu au commerce ? Enfin, tout ce qui te concerne a un vif intérêt pour nous ainsi, je t'en prie, dis-

---

<sup>1</sup> Charles CHAUVET ( - 1829), ministre, marié à Caroline DUNANT, on en déduit par cette lettre, son année de naissance : 1803. On ne connaît pas leur lien de parenté.

nous tout. Dans notre coin solitaire, nous avons bien le temps de penser à ce qui nous reste de parents et d'amis surtout moi qui ai repris mes misères aux mains que tu me connais, qui me gênent pour travailler, ce qui m'ennuie car il me faut être occupée pour ne pas broyer de tristes pensées, je suis pourtant gaie mais il me faut pour cela de quoi occuper mes doigts et c'est ce qui ne me manque pas quand je suis bien. Nous avons pour le moment une veuve Vaudoise qui doit se marier avec un anglais (dans quelques mois) qui voyage ; elle nous est une jolie compagnie mais comme je t'ai dit que l'on nous a tant diminué notre appartement, il y a assez à ranger et combiner pour se tourner dans nos 4 petits réduits. Si tu reviens une fois par ici, nous aurions pourtant toujours un coin pour toi, lit de sangle ou autre manière. Donne-moi des nouvelles de ta soeur Louise et des 4 autres. Et puis vas voir ce digne, cet excellent Mr Monod, le père, ton nom seul est un grand titre auprès de lui, ainsi tu ne dois pas t'en intimider. Ces entretiens te seraient toujours salutaires et il te donnera de fraîches nouvelles de nous car j'arrive de faire avec lui une jolie partie d'aller déjeuner à Mornex et revenir par le pas de l'échelle, il y a longtemps que je n'ai pas eu un si joli plaisir. Nous étions 4, il n'y avait que 42 ans qu'il n'était revenu à son vieux xxx aussi en a-t-il jouit et moi de retrouver par là, avec cet ami d'enfance et par un rare bonheur, un temps charmant, je dis rare car ce que nous avons eut de pluie fait peine à penser. Le Pain va de 4 sols qu'il était à 7 sols, les xxx ont gelé, les pomme de terre de 5 florins la coupe sont montées à 13 enfin on pourrait s'effrayer de l'hiver pour les pauvres. Mais il faut avoir plus de confiance en la Providence. On dit que bien des contrées ont été misérablement sous l'eau comme nous. Cela vous a-t-il fait du tort à Montmorency ? Avez-vous bien passé de jolis dimanches à votre campagne cet été ? Et les cousins vous suivent-ils souvent ? On dit que James Blanchenay doit venir faire un voyage en xxx et que son commerce de teinturerie va fort bien. Tu as su la mort de Mr Dumont en Italie<sup>1</sup>. On l'a embaumé et ramené ici. C'est une grande perte pour notre ville. Les grisons, la société de Lecture, son code, etc. seront longtemps des monuments précieux du grand intérêt qu'il portait à sa patrie et malgré ses idées libérales, il était bien avec tous par sa bonhomie. Mr Naville prêche souvent pour son ami Mr Chenevière qui à la suite de quelques difficultés à la compagnie ne veut pas remonter en chaire pour le moment. Nous sommes fort contente de notre nouvel appartement mais peut-être ce sera différent quand nous irons y demeurer en décembre. Il est l'opposé de celui que nous avions un premier, c'est un 4e, des murs sur nous, là des toits et une belle vue, après des grandes pièces confortables, là des petites et assez légèrement soignées, mais cette tristesse de la rue Verdaine nous était tellement à charge ainsi que son bruit et les mauvais traitements aux pauvres chevaux puis 3 louis de moins de loyer, tout cela, dis-je, nous a fait grimper au 4e du bourg de xxx. Te voilà au fait.

Ta tante Cécile est occupée à écrire à Mlle Vernes par Mr Monod, c'est pourquoi tu n'as rien d'elle que ses plus tendres amitiés. Adieu cher ami, pense à nous, écris-nous, embrasse ta famille pour nous.

Ta dévouée tante M Hermes

### **Lettre de Marianne et Cécile Juventin à Emile Juventin (N°17)**

A Monsieur  
Monsieur E. Juventin fils  
Rue du croissant n°20  
A Paris

Tampon : "Genève 30 Mai 1830"

**30 Mai (1830)**

---

<sup>1</sup> Etienne Pierre Louis Dumont (18.07.1759 à Genève - 29.09.1829 à Milan) ministre, publiciste, DCR, auteur de plusieurs ouvrages célèbres, citoyen très distingué / Formation: théologie

Il y a longtemps mon bon garçon que je voulais répondre à ta lettre du 27 mars qui nous a fait un grand plaisir. Tu es vraiment très charmant quand tu nous parles un peu de toi, des tiens et tu es sûr de la joie que tu me fais en m'écrivant. Mais c'est une joie rare, je ne dois rien dire, moi qui reste 6 semaines, 2 mois. Mais d'abord, il passe sur cela avec des personnes de 6 lustres, ensuite j'ai été malade cet hiver, il m'en est resté longtemps une traîne décourageante. On ne fait que l'urgent présent ensuite j'ai eu un véritable chagrin, j'ai perdu mon amie d'enfance Mme de Ferney, liée de coeur avec elle depuis 50 ans, c'est des revers auxquels il faut s'attendre à notre âge mais la voir souffrir et succomber m'a donné bien du noir, puis assez d'occupations voulant nous passer d'ouvrières, il faut travailler avec des vieux meubles, du vieux linge ; Voilà, dis-je, bien des raisons pour mon silence. Je suis charmé de la place que tu as chez Mr Lemaire, c'est amphibie entre le commerce et les lettres. Je ne suis point enchantée, par contre, de ton journal gastronome. C'est, à mes yeux, tout ce qu'on peut de plus pitoyable que ce sujet-là, je n'ai pu parvenir à en lire tout un n° enfin comme il n'y a rien d'immoral, si cela t'aide de quelque sorte, il faut tisonner. Je ne sais pourquoi, j'emploie le mot tisonner, c'est que je suis très frappée de tous les incendies que vous avez en France, quel fléau, enfin c'est loin de vous qu'on s'amuse à ce jeu-là. Je vous trouve heureux de faire des réparations chez vous, ces améliorations autour de soi sont une grande jouissance, mais il s'y englouti bien de l'argent J'ai désiré mettre un peu de sable dans le jardin où l'on se promène tous les jours, tout de suite cela m'a fait 10 francs, je me suis bien vite retirée dans ma coquille, il est vrai que, quand ce n'est pas chez soi, c'est pour l'agrément du moment et à fond perdu. Nous sommes logé dans un carré de 30 pieds divisé en 4, dans le cabinet, Mlle Rosat, dans le salon Mlle Bourdillon Betsy, dans la chambre à cheminée, ma soeur et moi, puis le petit parloir où était autrefois l'alcôve des filles, la table pour dîner et 4 chaises, tu dois comprendre comme l'on est entassé mais la position de cette campagne me fait prendre mon parti de tout, te voilà au fait de notre logement que Madame Allié nous a bien diminué depuis toi, sans diminuer de prise à quoi patience, mon cher Neveu dira à son père envoie quelque argent à mes tantes, tout est cher dans ce moment à Genève (?). Le Roi de Sardaigne, les xxx pour du bois du charbon xxx ainsi causait un petit mandat stp. Les détails que tu nous donnes sur tes soeurs nous ont été agréables, François Vernes s'entend beaucoup sur l'éloge de toute cette famille, il est venu nous voir deux fois, Montalègre est trop loin pour moi. Adieu, mon cher ami, ma soeur veut aussi te dire quelques mots, moi je répondrais à Louise au premier jour, fais toutes sortes d'amitiés à tout ton monde, Dieu veuille que je te revoie ici car pour aller, c'est finit, mes racines sont trop vieilles. Le quai qu'on travaille derrière le Rhône sera une chose qui te plaira, c'est charmant ! Ta maman a-t-elle reçu le schall de Madame Arnold ? C'était nous qui étions chargée de le faire parvenir, je t'embrasse de coeur, M Hermès Juventin

*(changement d'écriture)*

Nous sommes bien sottes, mon cher Emile, de n'avoir pas répondu plus tôt à ta bonne lettre qui, dans son temps, nous fit grand plaisir, nous la communiquâmes à M. et Madame Naville car ces bons amis s'intéressent toujours comme tu le sais à toi et à ce que tu fais, je pense que tu es en correspondance suivie avec eux. Louis ne se décide pas encore pour un état quelconque, cela désole sa mère qui voudrait qu'il montra quelque préférence, j'aimerais qu'il alla à Paris, cela te ferait xxx véritable jouissance à présent que nous xxx en été vos courses à la campagne sont tout plaisir, j'avoue que je vous ai trouvé bien du courage de les faire pendant cet horrible hiver, tu n'as pas d'idée de ce que nous avons joui de notre nouvel appartement de la ville, bien haut perché mais si gai, si joli que je crois que tu y aurais un peu moins baillé qu'à la rue Verdaine, si nous l'eussions habité dans le temps que tu nous donnais tes dimanches, j'espère que tu nous y retrouveras quand tu viendras faire une course à Genève

choisis, si tu peux choisir, un printemps, la campagne est si jolie, si belle, si riante, que je suis plus que jamais en extase de notre pays, quoique je ne bouge que dans nos environs, car tu sais que je ne m'éloignes guère de ta tante, c'est ce qui m'empêchera toujours d'aller vous voir à Paris<sup>1</sup>, malgré tout mon désir de connaître les membres de la famille que je ne connais pas, et de revoir ceux que je connais, ma soeur m'a donné de l'inquiétude cet hiver, elle ne reprend pas complètement son entrain et sa santé ce qui me chagrine. Adieu, mon très cher, je te quitte, nous allons à l'Eglise, c'est la veille de Pentecôte, Mr Meunier nous fait de forts bons sermons, cette église, ces gens du village que nous connaissons tous, tout me va au coeur et ce n'est jamais sans émotion que j'entends ces cloches, de mon coin bien aimé.

Mille tendresses à ton père lui aussi aimerait revoir tout cela, j'en suis sûre, pourquoi faut-il vivre toujours séparés,

Adieu à tous

---

<sup>1</sup> Paris : Elle ira à Paris 1an ½ plus tard !